

L'AFFAIRE BOUGRAT VA-T-ELLE REBONDIR ?

10/11

LES HERITIERS DU MEDECIN BAGNARD VEULENT REHABILITER SA MEMOIRE

C'est en 1925 qu'il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Il s'évada de Cayenne avant de devenir célèbre (?)

PARIS. — L'affaire du Dr Bougrat va-t-elle rebondir ? Au lendemain de la mort de ce médecin français devenu à Cayenne, d'où il s'évada, le bagnard n° 49.443, on prête à ses héritiers l'intention de tout mettre en œuvre pour réhabiliter la mémoire de celui qui, des dizaines d'années après sa condamnation, protestait toujours de son innocence.

C'est à Marseille, en 1925, qu'éclata cette affaire qui passionna l'opinion publique. Enquêteur sur la disparition d'un encaisseur, les policiers découvrirent le corps de ce dernier, Paul Rumède, dans un placard, au domicile du Dr Bougrat. La sacoche de l'encaisseur contenant 14.000

francs de l'époque avait disparu.

« Paul Rumède s'est donné la mort dans mon cabinet. Pris de panique, j'ai caché son corps, mais je ne l'ai pas tué », devait dire pour sa défense le médecin marseillais. Mais les jurés des Bouches-du-Rhône ne l'entendirent pas de cette oreille. Brillant praticien, le Dr Bougrat, c'était connu à Marseille, avait des mœurs dissolues. Sa mauvaise réputation jointe au fait qu'il venait d'être inculpé dans une affaire d'escroquerie, impressionna défavorablement le jury qui le condamna aux travaux forcés à perpétuité.

A Saint-Laurent du Maroni, le Dr Bougrat fut employé comme infirmier à l'hôpital du péniten-

cier. Cinq mois après son arrivée au bagne, il tenta et réussit « la belle » en compagnie de huit autres détenus. A bord d'une pirogue indienne, après de dramatiques péripéties, il échoua sur une plage de l'Orenoque et bientôt commença pour lui une vie nouvelle digne des meilleurs romans.

Il sauva un général qui vient de réussir une révolution au Venezuela. Il soigne seul les habitants de la côte de Paria que la peste désola. Il épouse une jeune Italienne et s'installe dans l'île Margarita où, d'abord médecin des pauvres, dévoué et courageux, il devient, grâce à son talent, le docteur des grandes familles et des milliardaires sud-américains.

C'est dans cette île Margarita que Pierre Bougrat s'est éteint à l'âge de 72 ans, aimé et admiré de tous ceux qui l'avaient approché. « Qu'importe, disait-on autour de lui, s'il a pris une existence... il en a sauvé des milliers depuis ». Aussi son extradition fut-elle toujours refusée par les autorités vénézuéliennes.

Jusqu'à ses derniers instants, le Dr Bougrat a crié son innocence. Une action entreprise pour obtenir la révision de son procès avait échoué en 1949. A présent que l'ancien condamné n'est plus, ses cinq enfants, installés en Amérique du Sud, espèrent qu'un jour la justice française dira que leur père n'était pas coupable.

à envoyer à ses parents

on ne naît pas et on s'obstine à

LES projecteurs de l'actualité se sont braqués, la semaine dernière, sur un curieux petit village de la Haute-Marne, Villars-Montroyer, le « village des immortels ».

Dans cette commune de 126 habitants, l'année 1961 s'est écoulée sans qu'une mort, un mariage ou une naissance ne vienne rompre la vie paisible du village.

Un village sans histoire, c'est vraiment la « république du bonheur ». Et pourtant...

Et pourtant tout le bruit fait autour de cette petite commune tranquille n'était pas entièrement justifié.

Le vrai pays du bonheur, ce n'est pas Villars-Montroyer. Nos reporters ont découvert, perdu quelque part en Ardenne, le véritable village où l'on ne meurt pas.

A Sugny, petite commune située à quelques kilomètres de Vouziers et qui compte 152 habitants, le maire a également inscrit sur la page du registre de l'Etat Civil, réservée à l'année 1961, la mention : néant.

Ne pas mourir dans un village de 126 habitants c'est bien, mais

dans un village de 152 habitants c'est évidemment mieux. Vingt-six habitants c'est certes bien peu de chose, mais à l'échelle de ces deux communes, c'est énorme. Ce chiffre représente en effet le cinquième de la population de Villars-Montroyer, le sixième de celle de Sugny.

Ce n'est pas uniquement cela cependant qui fait de Sugny le pays où l'on s'obstine à ne pas mourir. Non seulement l'Etat civil n'a pas enregistré de décès, pour l'année 1961, mais il n'en a enregistré ni en 1960, ni en 1959 et seulement 2 en 1958.

Les registres de la mairie n'ont d'ailleurs jamais beaucoup servi puisqu'ils datent de 1701 et sont loin encore d'être remplis.

On n'a pas enregistré beaucoup plus de naissances: 1 en 1958, 1 en 1960 et le couple le plus jeune du village ayant entre 35 et 40 ans, il semble peu probable qu'on en ait une à enregistrer avant longtemps.

A Sugny, il ne s'est jamais rien passé, et le pays a toujours été privilégié. Au cours de la dernière guerre, alors que toute la région était en partie détruite par

les bombardements. Sugny n'a pas été atteint par le moindre éclat d'obus.

Autre privilège : ce village qui a toutes les installations modernes, est alimenté en eau par une source, ce qui lui assure un approvisionnement constant, même en période de sécheresse. Voilà bien le véritable paradis.

Les clefs du Paradis...

Les clefs de ce paradis, le secret de ces gens qui ne meurent pas a été dévoilé à nos reporters par M. Henri Maurice, 67 ans, maire depuis 1942 et qui l'est resté jusqu'à présent, faute de concurrence.

« La vie, ici, va tout doux » a-t-il déclaré. Ne pas se presser : c'est bien le reflet de la tranquillité et du calme qui règne dans ce village paisible où même l'« Aidaim », la petite rivière qui le traverse, roule ses eaux lentement en passant sous le pont, à l'entrée du pays.

« Quand on va vite, on meurt vite » s'est écrié M. Clément Petit, le secrétaire de mairie en voyant un de nos reporters hâter le pas.

Et cette devise bien connue : « qui va lentement va longtemps » donne des résultats surprenants.

La doyenne, Mme veuve Mahut, âgée de 86 ans, bêche encore son jardin et elle venait de fendre du bois quand nos reporters sont allés lui rendre visite.

Et pourtant, Sugny n'est pas un village perdu, malgré ses vieilles maisons aux toits recouverts de tuiles rondes.

Cette année, l'instituteur, M. Leroy, a fait entrer 6 de ses 17 élèves en sixième et les huit agriculteurs du pays qui exploitent des fermes d'une soixantaine d'hectares ont chacun un tracteur. Ce qui ne les empêche d'ailleurs pas d'accomplir toujours leur travail aussi lentement.

Dominé par la chapelle du seigneur de Bourg, village voisin, qui elle aussi a résisté à l'assaut des années, Sugny, la capitale du bonheur, ne laissera jamais mourir ses habitants et ses cinq vaniers, derniers représentants de ce qui fut la principale et florissante activité du pays continueront à tresser l'osier de longues années encore.